KANT L'ENSABLÉ

Idwig Stephane

Théâtre
Éditions ThoT

Je vins au monde et la guerre s'arrêta. Peu importe laquelle. À dix-huit ans, j'étais déjà sur les planches. J'ai joué des personnages complexes pour des auteurs hors du commun. Montaigne disait : qu'il est beau pour le mortel de penser à hauteur d'homme. Alors, j'ai quitté les Rois, les Lear et consorts pour comprendre : comment vivre ? La navigation et l'écriture sont mes complices de l'humilité.

PREMIER MOUVEMENT

Scène 1 – À quai

La scène se passe dans le brouillard.

KANT, *dans le haut du mât*. — Incroyable… incroyable.

L'HOMME, *sur le pont*. — Ça mon pote, quitter Königsberg pour la première fois de sa vie et traverser deux siècles pour se retrouver perché sur une vergue inconnue, c'est en effet assez incroyable.

Kant. — Mais vous ne vous rendez pas compte que ce voyage traversant l'espace m'a littéralement plongé dans la sidération et, vergue ou pas, je me sens happé par une nuée ardente.

L'Homme. — Nuée ardente ? Ah oui, tu veux dire une purée de pois, quoi, et malheureusement, tu as atterri sur le haut de mon mât.
Figure-toi mon pote que moi, le mec d'en bas, ai eu l'impudence, moyennant une belle somme d'argent, de te téléporter afin que tu puisses m'aider à comprendre ta philosophie.
Et pourquoi le haut de mon mât, me demanderas-tu ? Parce que ta pensée est si pure et si haute, ô mon lieber Kant, et que ta philosophie est toujours actuelle et si nécessaire.

Kant. — Vil flagorneur !
Trop haute, trop pure et pourquoi pas inaccessible !
(Un ton très professoral.) Ce sont là des adjectifs qui occultent le sens, la portée et la profondeur de mon criticisme.
(Un ton confidentiel.) Est-il nécessaire que je sois collé à ce mât comme une verrue sénile, expulsé du temps et de l'espace ?

Oh, je sais ! J'ai compris ! Je suis une catachrèse ! Mieux ! J'appartiens à la réalité transcendantale… Je suis l'apparence incarnée… Je suis…

L'Homme. — On se calme ! À peine arrivé, tu le prends déjà de haut. De ta position christique, qui te va très bien par ailleurs, serait-il possible de décrocher du mât uniquement ta pensée, toujours si pure et si haute, afin qu'elle puisse m'éclairer, ou plutôt me guider ?

Kant. — Qu'en feriez-vous ? C'est incroyable, incroyable…
C'est plutôt un radar qui vous guidera, vu la situation météorologique.
Logique, mon pote !

L'Homme. — Mets ta logique où tu veux, ô mon avatar de radar. J'ai simplement demandé de m'aider ! *(Brutal.)* Que ton esprit descende, nom de Dieu ! Et puisque tu y tiens, amène aussi ton corps !
Téléporté de luxe, va !

Kant. — Sachez que j'ai toujours agi comme je croyais devoir agir et obéir au devoir qui est la seule

vraie liberté. Donc, rester là-haut est ma seule liberté, à la condition que mon corps et mon âme soient intégrés dans le temps et l'espace afin de vous éclairer par la seule loi morale. Vous guider ? Il n'en est point question !

L'Homme. — Vu la tournure de la conversation, je me vois dans l'obligation de secouer ce mât avec une violence telle que ma chère vigie chute. Une chute qui se voudrait libre et naturelle, of course !

Kant. — Vous oubliez la loi de l'inertie, je suis comme elle : je résiste.

L'Homme. — Pourquoi ?

Kant, *en aparté*. — Ayant consacré toute ma vie aux choses essentielles, je n'ai aucune envie de me justifier devant ce fou furieux.

L'Homme. — Ce fou furieux a lu que la gravitation n'est pas une force, mais un effet purement spatio-temporel lié à l'accélération.
Je vois que ça t'en bouche un coin !

Air ahuri de Kant. L'Homme reste immobile. Un silence lourd s'installe. Long temps. Kant commence à s'énerver et à transpirer. N'y tenant plus, il enlève son gilet.

Kant. — Ce que vous venez de dire me perturbe, mais j'ai horreur de transpirer, et tel que vous me voyez, je me décompose ; et vu votre manque d'éducation, je vous conseille de ne pas gaspiller votre crachat, votre sueur, votre salive et votre sperme.

L'Homme. — Ce sera tout ?

Kant. — Votre arrogance a l'art de m'agiter et me faire transpirer. Alors, mettons-nous bien d'accord une fois pour toutes. Il faut absolument que vous respectiez mes observations.
Il faut garder ses liquides. Il faut se retenir.
Tout écoulement est déperdition d'énergie.
La salive facilite la digestion, ne la gaspillez pas.
Le sperme raccourcit votre vie, ne le gaspillez pas.
Pour la sueur, restez à l'ombre.
Autre petit conseil, pour chasser la toux, il faut :
Premièrement, ne pas aspirer, ne pas respirer par la bouche.

Deuxièmement, laisser s'accumuler la salive.
Troisièmement, déglutir.
Dernière petite observation : garder votre sperme ; c'est comme une plante dressée vers le ciel selon l'axe sexe/colonne vertébrale/cerveau.
La continence nous fait tenir droit, l'incontinence noue, déracine et nous affale.
Ayez la courtoisie de ne pas oublier ces observations où le corps contamine l'esprit. Et essayez, si vous le voulez bien, de saisir le sens d'un entendement juste, d'appréhender un jugement exercé ainsi qu'une raison profonde. Une fois ces observances minutieusement respectées, je vous aiderai alors dans votre quête.
D'accord ?
Je suis la connaissance. D'accord ?
Vous êtes l'objet. D'accord ?
(Regard d'incompréhension de l'Homme.)
Première règle, la connaissance ne se règle pas sur les objets, mais ce sont les objets qui se règlent sur la connaissance.

L'Homme. — Pardon ?

Kant. — C'est à vous de tourner autour de moi comme la Terre autour du Soleil. Le contraire est

impensable. Admettons que mon esprit descende, vous devriez toujours tourner autour de lui pour accéder à la connaissance. Je n'ai aucune envie d'entrer en vous.
Suis-je clair ?

L'Homme. — Objectivement, non !
Mon cher zigzagueur congénital, je me permets de résumer :
Tu ne veux pas entrer en moi, je dois garder ma salive et mon sperme. Serais-je une figure inédite du Kamasutra ?
Je crois que Monsieur bouffonne !
Le ravi du ciel texticule. *(Il rit.)*

Kant. — Comment osez-vous… Vous n'êtes qu'un scélérat détestable… C'est un déplaisir pour moi de vous être agréable, votre esprit est marqué du sceau de la perversité ! J'ai eu tort de vous faire confiance.
Voilà que je réagis aussi d'une façon pathologique, mais ce bruit de grillons dans ma tête… Veuillez m'excuser.

L'Homme. — Il n'y a pas de mal… Pour un perruqué, tu ne fais pas dans la dentelle.

Certes, je suis un homme borné et troublé par ta science et sans doute fatigué de mon ignorance, mais scotché par tes observances… et ta ta ti et ta ta ta. Et explique-moi, alors, pourquoi je suis maire d'une grande ville, riche, beau et con à la fois !

Kant. — Beau ?

L'Homme. — Personne n'est parfait mais attention, je garde mes liquides afin de pouvoir appréhender une sorte d'entendement.
Alors pourrais-tu accepter, ô excroissance suffisante du mât, que j'essaye de comprendre tes trois fameuses questions fondamentales :
Que puis-je savoir ?
Que dois-je faire ?
Que m'est-il permis d'espérer ?
Ma connaissance kantienne t'agrée-t-elle ?
(Kant grogne.)
Je suis poli, humble et il grogne !
C'est d'accord, tu peux rester sur ton perchoir, espèce de phénomène virtuel, et que tes critiques de la raison pure ou pratique ne brouillent surtout pas mon champ magnétique !

Kant. — Vous êtes trop bon ! Sachez que le terme « critique » signifie que la pensée se met elle-même en question. Puisque vous me l'avez demandé si poliment, je vais essayer d'éclairer les trois facultés de l'esprit. Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas vous encombrer avec mon cadre spatio-temporel pour avancer dans la connaissance.
Et voilà, les concessions commencent…

L'Homme. — Je pense qu'il se fout de moi !
Contrairement à toi qui veux m'éclairer par la seule loi morale, ma morale à moi m'oblige à respecter les plaisirs de chair, à savourer les odeurs, à rechercher les multiples saveurs de la vie, de la table…
Dis donc, heureusement que tu n'as pas écrit la critique de la cuisine pratique. Premier chapitre : je ne sens rien, donc je pense.
Personnellement, quand je pense, je ne pense à rien, et là, je pense que c'est très bien pensé. *(Il rit.)*

Kant. — Malgré votre rire coincé, votre caractère est hérissé d'humeur mélancolique.
Mais il est vrai que seuls les mélancoliques sanguins peuvent s'enthousiasmer. Oh oui !